



Livret adultes

Parents – Enseignants – animateurs

A la découverte du Musée de la Ville de Bruxelles

Un bâtiment exceptionnel...

Le développement de la ville... La Grand-Place...

L'eau à Bruxelles... Manneken-Pis...

Jeu-Parcours éducatif pour les 9 - 12 ans



Bienvenue !

Vous avez envie de faire découvrir aux enfants le Musée de la Ville de Bruxelles?
Et vous souhaiteriez par la même occasion en savoir un peu plus sur l'histoire de Bruxelles et de ses habitants? Alors, ce jeu-parcours est fait pour vous !

A la façon d'un jeu de piste, le parcours est indiqué par des images (représentant la queue du démon combattu par saint Michel, patron de Bruxelles) qui sont placées à différents endroits du Musée.

Chaque numéro correspond à un texte informatif ainsi qu'à une question, que vous trouvez de manière identique dans le *livret enfants* et dans votre *livret adultes*. Pour vous permettre d'aider les enfants à résoudre les questions, votre livret vous donne en plus la réponse exacte et des commentaires bien utiles!

**Le livret est réparti en 5 chapitres:
un bâtiment exceptionnel – le développement de la ville –
la Grand-Place – l'eau à Bruxelles – Manneken-Pis.
En fonction du temps dont vous disposez, vous pouvez faire
le parcours en entier ou vous limiter à 1 ou 2 chapitres.**

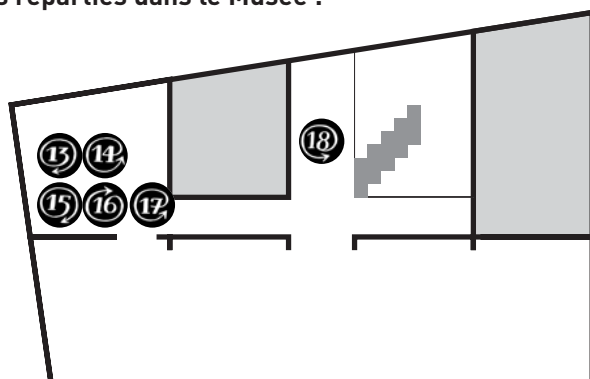
En résumé, votre mission s'établit ainsi :

1. vous rendre auprès des différentes images numérotées qui sont dispersées dans le Musée ;
2. en fonction du numéro indiqué sur l'image, vous reporter dans votre livret au texte correspondant (et aider les enfants à trouver ce texte dans leur propre livret) ;
3. aider, si nécessaire, les enfants à lire le texte et à répondre à la question posée ;
4. vérifier si la réponse des enfants est correcte et leur donner éventuellement une information complémentaire.

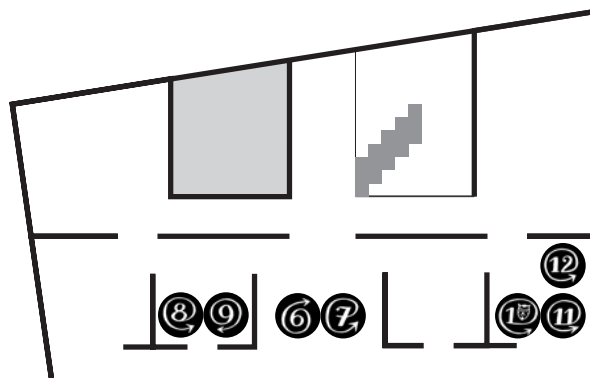
Amusez-vous bien !

Emplacement des images numérotées réparties dans le Musée :

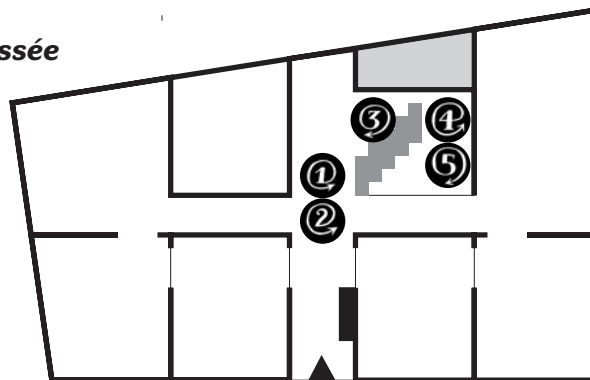
2^e étage



1^{er} étage



Rez-de-chaussée



Un bâtiment exceptionnel

Le musée de la Ville de Bruxelles a été créé pour nous permettre de découvrir l'histoire de Bruxelles et de ses habitants. Depuis sa naissance en 1887, le musée occupe un magnifique bâtiment situé sur la Grand-Place.

QUESTION 1

*On donne habituellement au bâtiment du musée deux noms différents.
Découvre-les en t'aidant des dessins.*

du

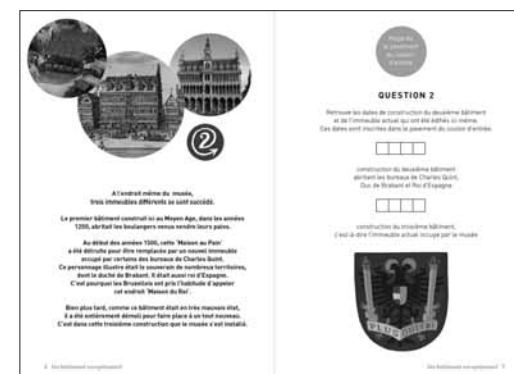
au

Ces noms rappellent à quoi servaient les bâtiments qui ont existé ici dans le passé.

RÉPONSE 1

Maison du Roi / Maison au Pain

Actuellement, la dénomination *Maison du Roi* est celle qu'on utilise le plus couramment en français tandis qu'en néerlandais on préfère l'appellation *Broodhuis* (Maison au Pain)



A l'endroit même du musée, trois immeubles différents se sont succédé.
Le premier bâtiment construit ici au Moyen Age, dans les années 1200, abritait les boulangers venus vendre leurs pains.
Au début des années 1500, cette 'Maison au Pain' a été détruite pour être remplacée par un nouvel immeuble occupé par certains des bureaux de Charles Quint.
Ce personnage illustre était le souverain de nombreux territoires, dont le duché de Brabant. Il était aussi roi d'Espagne.
C'est pourquoi les Bruxellois ont pris l'habitude d'appeler cet endroit 'Maison du Roi'.
Bien plus tard, comme ce bâtiment était en très mauvais état, il a été entièrement démoli pour faire place à un tout nouveau. C'est dans cette troisième construction que le musée s'est installé.

QUESTION 2

Retrouve les dates de construction du deuxième bâtiment et de l'immeuble actuel qui ont été édifés ici même. Ces dates sont inscrites dans le pavement du couloir d'entrée.

x x x x : construction du deuxième bâtiment abritant les bureaux de Charles Quint, Duc de Brabant et Roi d'Espagne

x x x x : construction du troisième bâtiment, c'est-à-dire l'immeuble actuel occupé par le musée

RÉPONSE 2

1520 - 1891. Les deux dates ont été inscrites dans le pavement pour rappeler que le bâtiment actuel construit au 19^e siècle a succédé à un bâtiment plus ancien du 16^e siècle. Elles rappellent le moment où les travaux de chacun de ces deux bâtiments ont été grosso modo achevés.

Pour en savoir plus ...

Les appellations traditionnelles *Maison au Pain* et *Maison du Roi* données au bâtiment actuel abritant le musée font référence aux fonctions des précédentes constructions qui se sont succédé à cet endroit.

Au début du 13^e siècle, le duc de Brabant (qui a autorité sur Bruxelles) y a installé une halle (c.-à-d. un marché couvert) au pain. Celle-ci faisait partie d'un ensemble plus vaste de halles où on vendait de la viande, de la laine et du drap (étoffe de laine tissée). Il s'agissait vraisemblablement d'un simple bâtiment allongé à structure de bois comblée de torchis.

Au début du 15^e siècle, la halle au pain a été désaffectée car les boulangers vendaient désormais leur pain à domicile. Le duc de Brabant y a installé une série de bureaux pour y percevoir les taxes et rendre la justice. Le bâtiment a pris à ce moment le nom de *Maison du Duc*.

Il a été reconstruit de 1515 à 1536 sous le règne de Charles Quint, qui portait non seulement le titre de duc de Brabant mais aussi de roi d' Aragon, de Castille, de Naples, etc... A partir de ce moment, la dénomination *Maison du Roi* s'est imposée pour désigner le bâtiment. Celui-ci n'a donc jamais accueilli la résidence d'aucun roi mais bien ses bureaux administratifs. Il a été érigé sous la direction successive des architectes Antoine Keldermans, Louis Van Bodeghem et Henri Van Pede.

Le bâtiment actuel a été édifié sous la direction de l'architecte Pierre-Victor Jamaer à la demande de la Ville de Bruxelles. Sa construction commencée en 1875 s'est étalée sur près de 20 ans, après que Jamaer ait décidé de raser le bâtiment précédent.

A l'initiative du bourgmestre de Bruxelles Charles Buls et grâce à l'apport financier du mécène John Waterloo Wilson, le Musée de la Ville s'est installé au deuxième étage du bâtiment en 1887. Dès l'origine, il a eu pour objectif de rendre intelligible l'histoire de Bruxelles et de ses habitants. Depuis 1935, le Musée occupe l'entièreté du bâtiment.



Le bâtiment actuel a été construit il y a un peu plus de 100 ans. Il donne cependant l'impression d'être beaucoup plus vieux et de dater de la fin du Moyen Age. C'est tout à fait voulu ! L'architecte a en effet édifié le bâtiment actuel comme on aurait pu le construire à l'époque de Charles Quint. Sur les façades, il a également fait installer de nombreuses statues qui représentent des personnages du Moyen Age.

QUESTION 3

La statue représente un homme armé. Son rôle est d'accompagner le seigneur, d'avertir de son arrivée et de proclamer ses messages.

Quel nom donne-t-on à cette fonction ? Trouve la solution en suivant le fil qui part du dessin de la statue.

RÉPONSE 3

Il s'agit d'un **hérald d'armes**.

Le héraut d'armes ou héraut est au Moyen Age un officier qui a pour fonction la transmission des messages, les proclamations solennelles et l'ordonnance des cérémonies.

Attention à ne pas le confondre avec le héros qui s'orthographe différemment.

Trouvère est au Moyen Age le nom donné à un poète qui compose et récite des textes en vers.

Orfèvre est un fabricant d'objets d'ornement en métaux précieux.

Echevin est depuis le Moyen Age le titre donné aux personnes chargées d'administrer une commune.

Pour en savoir plus ...

L'architecte Pierre-Victor Jamaer fut chargé par la Ville de Bruxelles de rénover la Maison du Roi dans l'objectif de rehausser le décor architectural de la Grand-Place, que la Ville était occupée à réhabiliter à la même époque. En raison des profondes modifications qui avaient altéré le caractère originel du bâtiment du 16^e siècle et parce que les fondations de ce dernier s'étaient fortement dégradées, Jamaer prit la décision de raser ce bâtiment et de le reconstruire entièrement. Ce fut aussi pour lui l'occasion de mettre en œuvre les principes de l'idéal néo-gothique défendu à l'époque par des personnalités célèbres comme le Français Viollet-le-Duc. En se basant sur les plans de l'ancien bâtiment du 16^e siècle et en ajoutant de nouveaux éléments (comme la tour et les galeries), Pierre-Victor Jamaer nous a ainsi livré un magnifique exemple d'édifice de style néo-gothique.

A l'extérieur, il fit placer de nombreuses statues à caractère historique sculptées par Guillaume De Groot, Julien Dillens et Godefroid Van den Kerkhove. Elles contribuent à renforcer le caractère médiéval et le prestige du lieu. Les statues exposées sur les paliers reproduisent deux statues qui, à l'extérieur, encadrent la tourelle centrale du pignon droit (côté rue des Harengs) de la Maison du Roi.

A l'intérieur, les carrelages armoriés, l'escalier de chêne, les vitraux et la charpente du second étage constituent de magnifiques témoignages du style néo-gothique.

Pour aller plus loin ...

A lire

- *La Maison du Roi. Reconstruction « à l'identique » d'un patrimoine emblématique de l'histoire de Bruxelles*, coll. Studia Bruxellae n°9, Bruxelles, 2013

A visiter

- Hôtel de Ville de Bruxelles (profondément remanié par Pierre-Victor Jamaer également)
Renseignements : Service éducatif des Musées de la Ville de Bruxelles - +32 2 279 43 67



La lumière du jour passe au travers des vitraux de toutes les couleurs. Elle éclaire ainsi le magnifique escalier de chêne. Dans chaque vitrail on trouve une image qui représente un pays ou une région. Cela s'appelle un blason.

QUESTION 4

A la place de blason, on utilise aussi un autre nom. Découvre-le en trouvant la solution de cette charade.

Mon premier sert à attaquer ou à se défendre.

Mon deuxième est un animal de basse-cour au cri perçant et sert aussi de jeu de société.

Mon troisième est un aliment très apprécié par les habitants d'Asie.

Mon tout est un blason ou des x x x x x x x x x.

RÉPONSE 4

Armoiries (Arme – Oie – Riz)

Autres synonymes : armes, emblème, écu, écusson

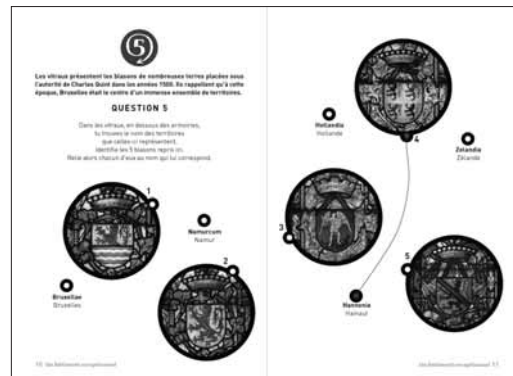
Pour en savoir plus ...

Les armoiries désignent un ensemble de signes emblématiques distinctifs. Elles distinguaient à l'origine les territoires, les familles nobles et le haut clergé. Des collectivités (comme les communes ou les corporations) mais aussi de grandes familles bourgeoises ont ensuite également été autorisées à adopter cet usage.

L'aigle bicéphale (c.-à-d. à deux têtes) qui est représenté dans le pavement du couloir d'entrée de la Maison du Roi figurait dans les armoiries de la Maison de Habsbourg, dont Charles Quint faisait partie. On retrouve également la devise que Charles Quint s'était choisie : « *plus oultre* », ce qui signifie « *toujours plus loin* ».

L'emblème de la Ville de Bruxelles est, depuis le 13^e siècle, l'archange saint Michel.

A partir du milieu du 15^e siècle, saint Michel est représenté portant cuirasse, foulant aux pieds un démon et brandissant une lance ou une épée. Il symbolise la victoire du Bien sur le Mal. Dans les armoiries de la Ville, saint Michel se détache toujours sur un fond rouge.



Les vitraux présentent les blasons de nombreuses terres placées sous l'autorité de Charles Quint dans les années 1500. Ils rappellent qu'à cette époque, Bruxelles était le centre d'un immense ensemble de territoires.

QUESTION 5

Dans les vitraux, en dessous des armoiries, tu trouves le nom des territoires que celles-ci représentent. Identifie les 5 blasons repris ici. Relie alors chacun d'eux au nom qui lui correspond.

Hollandia (Hollande)
Hannonia (Hainaut)
Namurcum (Namur)
Bruxellae (Bruxelles)
Zelandia (Zélande)

RÉPONSE 5

1. Zélande
2. Hollande
3. Bruxelles
4. Hainaut
5. Namur

Charles Quint était à la fois duc de Brabant, comte de Hollande, comte de Namur, comte de Zélande, comte de Hainaut, etc. Il exerçait son pouvoir dans nos régions sur base de ces différents titres.

Pour en savoir plus ...

A partir du 11^e siècle, le territoire de Bruxelles fut gouverné par les comtes de Louvain, qui prirent ensuite le titre de ducs de Brabant. La Maison de Louvain présida aux destinées du Brabant jusqu'en 1406, la duchesse Jeanne décédant alors sans descendance directe. De 1406 à 1430, une branche cadette de la Maison de Bourgogne hérita du duché. Ce fut ensuite au tour de la branche principale de la Maison de Bourgogne d'en assurer le contrôle de 1430 à 1482. Suite au décès de Marie de Bourgogne, le duché de Brabant passa alors aux mains de son mari, Maximilien de Habsbourg.

Le célèbre Charles Quint était son petit-fils. Le règne de ce dernier a constitué une période d'apogée pour Bruxelles. La ville était en effet un des lieux de résidence privilégiés de ce monarque, le plus puissant de l'Europe de cette époque.

Fils de Philippe de Habsbourg (dit le Beau) et de Jeanne de Castille (dite la Folle), Charles est né en 1500 à Gand. A la mort de son père en 1506, il a reçu les possessions héréditaires des Habsbourg ainsi que les différentes principautés constituant les « Pays-Bas » (dont le duché de Brabant, le comté de Hollande, le comté de Zélande, le comté de Hainaut, le comté de Namur,...). En 1516, il a hérité de la Castille et de l'Aragon, devenant roi des Espagnes sous le nom de Charles 1^{er}. En 1519, il a été élu Empereur du Saint-Empire romain germanique (ancien Empire allemand) sous le nom de Charles Quint (c.-à-d. Charles V). C'est sous ce nom qu'il est resté dans l'histoire.

Sous son règne, l'Espagne s'est accrue du territoire des immenses colonies américaines, ce qui a fait dire que Charles Quint régnait sur des terres « où le soleil ne se couchait jamais ».

En 1556, Charles a abdicé en laissant à son fils Philippe l'Espagne, les différentes principautés des Pays-Bas, Naples, la Sicile, les Baléares, la Sardaigne et les colonies espagnoles tandis qu'il a remis les possessions autrichiennes à son frère Ferdinand, qui s'est également fait élire empereur.

Pour aller plus loin ...

A lire

- H. SOLY (dir.), *Charles Quint. 1500-1558. L'Empereur et son temps*, Trieste, 2000



Le développement de la ville

Les historiens se posent encore beaucoup de questions sur les origines de la ville. Ils nous apprennent que Bruxelles s'est développée au Moyen Âge, au départ d'un port sur la rivière Senne et d'un marché tout proche. Deux collines ont aussi été rapidement occupées. Sur l'une, l'église Saint-Michel a été bâtie. Sur l'autre, le Duc de Brabant a établi un château-fort.

Aux environs de 1200, un premier mur de défense en pierre, autrement dit une enceinte ou une muraille, a été construit pour protéger Bruxelles.

Dans la ville ancienne, on remarque encore des champs, des prairies, des vergers et des potagers. Quelques milliers de personnes habitaient alors la ville et ses alentours.

QUESTION 6

La maquette du musée représente Bruxelles au Moyen Âge, aux environs de 1250. Sur le schéma ci-contre, 6 lieux ont été entourés. De quoi s'agit-il ? Relie les noms aux cercles correspondants.

- > une porte de la muraille
- > le port sur la Senne
- > l'île Saint-Géry
- > le marché d'en-bas
- > le château du Coudenberg
- > la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule

RÉPONSE 6

En partant de la gauche vers la droite, vous rencontrez successivement sur le schéma

- > le château du Coudenberg (drapeau n° 6)
- > la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule (drapeau n° 12)
- > une tour d'angle de la première enceinte (drapeau n° 8)
- > le marché d'en-bas (drapeau n° 3)
- > le port sur la Senne (drapeau n° 1)
- > l'île Saint-Géry (drapeau n° 2)

Chacun de ces lieux peut être resitué dans la ville d'aujourd'hui.

- Le port : il s'est développé dans les environs du *shipbrug* (pont des bateaux) ; on peut approximativement le situer à l'emplacement de l'actuel immeuble dit du « parking 58 » qui, à terme, fera place au nouveau centre administratif de la Ville de Bruxelles (rue de la Vierge Noire).
- L'île Saint-Géry : l'actuel quartier de la Place Saint-Géry correspond à cette ancienne île de la Senne.
- Le château du Coudenberg : réaménagé au cours des siècles mais victime d'un incendie en 1731. On peut en visiter des vestiges archéologiques en dessous des actuelles Rue Royale et Place Royale.
- La collégiale des Saints-Michel-et-Gudule : transformée à plusieurs reprises et portant désormais le titre de cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, l'église occupe le même emplacement qu'autrefois sur une colline.
- Le marché d'en-bas (*nedermerct*) : agrandi et aménagé, ce lieu est devenu l'actuelle Grand-Place (la dénomination néerlandaise *Grote Markt* signifiant *Grand Marché* en rappelle toujours la fonction primitive).
- Une tour d'angle de la première enceinte : cette tour est toujours visible aujourd'hui (au boulevard de l'Empereur, à l'angle de la rue de Rollebeek). Elle est actuellement connue sous le nom d'« Anneessens ». Ce nom ne lui a été donné que récemment en souvenir d'un représentant des métiers (corporations), rebelle au pouvoir central, qui y fut emprisonné au 18^e siècle avant d'être exécuté. La tour faisait partie de la première enceinte destinée à protéger la ville.

Pour en savoir plus ...

La ville de Bruxelles trouve son origine au haut Moyen Âge, sans doute dans le courant des 9^e et 10^e siècles. Elle s'est développée sur un territoire triangulaire délimité par la vallée

marécageuse de la Senne (où un port voit le jour), la colline Saint-Michel (où un sanctuaire consacré à l'archange saint Michel est édifié) et la colline du Coudenberg (où le comte de Louvain, qui prend plus tard le titre de duc de Brabant, et son représentant, le châtelain de Bruxelles, disposent d'une résidence).

Aménagé au début du 13^e s. un mur de protection en pierre, long de quatre kilomètres, a été construit autour de ces premiers noyaux. En revanche, il n'englobait pas le faubourg de la Chapelle, bien que celui-ci ait commencé à se développer déjà au siècle précédent. L'enceinte était munie de tours, de créneaux, d'un chemin de ronde et de sept portes permettant d'entrer et de sortir de la ville. Au-delà de la dimension militaire, le mur d'enceinte avait aussi une forte signification symbolique, assurant à la ville une image de puissance et de richesse. Il permettait à Bruxelles de se détacher nettement de sa périphérie campagnarde.

Dans la ville ancienne, les bâtiments se sont installés sans plan défini. Ils étaient hétéroclites, allant de la cabane à la maison. La plupart étaient construits au départ d'une structure de bois comblée de torchis, les plus prestigieux étaient en pierre (*steen*). Les quartiers s'agençaient autour de leur église.

Les rues irrégulières étaient à cette époque encore non pavées, sauf la *Chaussée* (*steenweg*) qui permettait de relier le haut et le bas de la ville. Autour de la *Chaussée*, se concentraient la plupart des marchés, dont le *marché d'en bas* (*nedermerct*) (= la Grand-Place actuelle).

Certains marchés étaient couverts, comme la halle au pain (à l'emplacement de la Maison du Roi actuelle).

Bruxelles comptait de nombreuses institutions religieuses (églises paroissiales, couvents) ainsi que des hôpitaux accueillant pèlerins et malades.

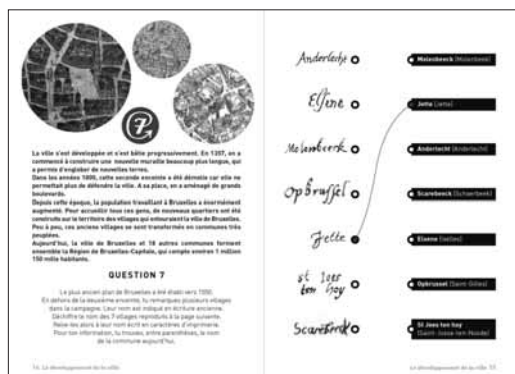
Pour aller plus loin ...

A visiter

- Visites guidées thématiques sur le thème du Moyen Age au Musée de la Ville de Bruxelles (Maison du Roi), combinables avec la Porte de Hal et un parcours en ville
Renseignements : service éducatif des Musées de la Ville de Bruxelles - +32 2 279 43 67
www.museedelavilledebruxelles.be
- Vestiges de la première enceinte :
 - > Tour dite *Anneessens* : boulevard de l'Empereur, à l'angle de la rue de Rollebeek, à côté du bowling *Crosly*
 - > Tour dite *noire* : derrière l'actuelle église Sainte-Catherine
 - > Tour dite *de Villers* et mur d'enceinte : visibles à la fois de la rue de Villers et de la cour intérieure de l'école Sint-Joris située rue des Alexiens
- Site archéologique de l'ancien Palais de Bruxelles au Coudenberg
Renseignements : + 32 2 545 08 00 – www.coudenberg.com
- Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule
Renseignements : Animation Chrétienne et Tourisme - + 32 2 219 75 30 -
www.cathedralestmichel.be
- Bruxella 1238 – Site archéologique de l'ancien couvent des Franciscains
Renseignements : service éducatif des Musées de la Ville de Bruxelles - +32 2 279 43 67
www.museedelavilledebruxelles.be

A lire

- J-L PETIT, *Bruxelles au Moyen Age*, tomes 1-2-3, coll. Dossiers bruxellois, Bruxelles, 2012 et 2016



La ville s'est développée et s'est bâtie progressivement. En 1357, on a commencé à construire une nouvelle muraille beaucoup plus longue, qui a permis d'englober de nouvelles terres. Dans les années 1800, cette seconde enceinte a été démolie car elle ne permettait plus de défendre la ville. A sa place, on a aménagé de grands boulevards. Depuis cette époque, la population travaillant à Bruxelles a énormément augmenté. Pour accueillir tous ces gens, de nouveaux quartiers ont été construits sur le territoire des villages qui entouraient la ville de Bruxelles. Peu à peu, ces anciens villages se sont transformés en communes très peuplées. Aujourd'hui, la ville de Bruxelles et 18 autres communes forment ensemble la Région de Bruxelles-Capitale, qui compte environ 1 million 150 mille habitants.

QUESTION 7

Le plus ancien plan de Bruxelles a été établi vers 1550.

En dehors de la deuxième enceinte, tu remarques plusieurs villages dans la campagne.

Leur nom est indiqué en écriture ancienne.

Déchiffre le nom des 7 villages reproduits à la page suivante.

Relie-les alors à leur nom écrit en caractères d'imprimerie.

Pour ton information, tu trouves, entre parenthèses, le nom de la commune aujourd'hui.

RÉPONSE 7

En partant du haut, les noms indiqués sont les suivants.

- > **Anderlecht (Anderlecht)**
- > **Elsene (Ixelles)**
- > **Molenbeek (Molenbeek)**
- > **Opbrussel (Saint-Gilles)**
- > **Jette (Jette)**
- > **St Joes ten hoy (Saint-Josse-ten-Noode)**
- > **Scarebeek (Schaerbeek)**

Le nom ancien des villages environnant Bruxelles correspond grosso modo à leur nom actuel en néerlandais (à noter que Opbrussel - Sint-Gillis a gardé le seul nom de Sint-Gillis). Leur nom actuel en français en est la traduction.

Les villages environnant Bruxelles ont toujours entretenu des relations étroites avec la ville. Ce n'est toutefois qu'à partir du 19^e siècle que les faubourgs se développèrent pour former les communes fort peuplées que nous connaissons aujourd'hui.

Pour en savoir plus ...

Le premier mur d'enceinte englobait non seulement des bâtiments mais aussi des fermes, des champs, des prairies, des vergers, des potagers, ... Les espaces disponibles diminuèrent cependant au gré des lotissements, conséquence de la poussée démographique et de la croissance économique.

La première enceinte fut donc doublée par une nouvelle muraille construite de 1357 à 1383. De forme évoquant un pentagone (c.-à-d. cinq côtés), cette seconde enceinte était longue d'environ huit kilomètres et comptait également sept portes fortifiées (bien que fortement remaniée, la Porte de Hal en constitue un imposant vestige).

A la fin du 14^e siècle, on estime que la ville de Bruxelles devait compter environ 25.000 habitants. A l'exception du sud, l'espace compris entre les deux enceintes conserva jusqu'au 18^e siècle un caractère assez champêtre.

La première enceinte tombée en désuétude disparut progressivement.

Au début du 19^e siècle, la deuxième enceinte qui avait également fini par perdre toute utilité défensive fut démantelée. L'espace dégagé fit place à des boulevards plantés d'arbres. L'industrialisation et le statut de capitale de Bruxelles eurent pour conséquence le lotissement des derniers terrains disponibles dans la ville ainsi que l'extension des faubourgs. Jusqu'alors, les communes environnant Bruxelles présentaient l'aspect de villages. Elles se développèrent progressivement pour former un tout continu avec la ville ancienne. L'accroissement de la population dans la ville et ses faubourgs fut spectaculaire, passant d'environ 85.000 habitants au début du 19^e siècle à plus de 625.000 à la fin de ce même siècle. L'habitat ouvrier lié aux activités industrielles se développa surtout à l'ouest (Molenbeek était surnommée le *Manchester belge*) tandis que l'habitat bourgeois se répandit davantage à l'est et au sud.

Dans les années 1950, les boulevards qui avaient succédé à la deuxième enceinte ont été transformés en voies rapides pour automobiles (« *la petite ceinture* »), laissant le tracé pentagonal de l'ancien rempart toujours bien visible.

La zone de Bruxelles a été fixée à 19 communes en 1962. Elle est devenue officiellement Région de Bruxelles-Capitale en 1989.

Pour aller plus loin ...

A lire

- P. VAN BRABANT, *Regards sur le développement urbain de Bruxelles*, Bruxelles, 2009 (téléchargeable sur le site www.museedelavilledebruxelles.be)

A visiter

- Porte de Hal (Boulevard du Midi à hauteur de la rue Haute)
Renseignements : Musées royaux d'art et d'histoire - www.kmkg-mrah.be



La Grand-Place

La Grand-Place a été aménagée au Moyen Age pour servir de place de marché. Pendant très longtemps, on y trouvait des marchands de toutes sortes. Depuis les années 1400, on y trouve aussi l'Hôtel de Ville. Ce bâtiment sert de lieu de travail aux personnes qui gouvernent et administrent la ville de Bruxelles.

En 1695, la Grand-Place, de même qu'une grande partie de la cité, est bombardée par les troupes du roi de France Louis XIV*, alors en guerre dans nos régions. Vois comme elle brûle !
*XIV = 14

QUESTION 8

Le peintre a représenté une bombe s'écrasant sur la Grand-Place en flammes. Entoure son impact. Fais de même avec le chien qui s'enfuit et la tour de l'église Saint-Nicolas (qui n'existe plus aujourd'hui)

RÉPONSE 8

L'impact de la bombe est visible à l'avant-plan à gauche, le chien se trouve à l'avant-plan à droite tandis que la tour de l'église en flammes se situe à l'arrière-plan à droite

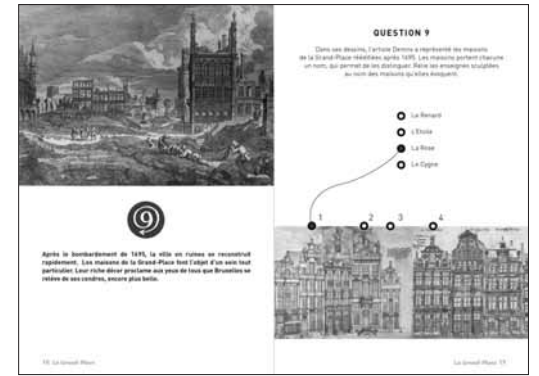
Pour en savoir plus ...

La Grand-Place est aménagée au plus tard au 13^e siècle pour servir de nouvel espace de marché, fonction qu'elle conservera jusque dans les années 1950.

Sur son pourtour s'installent des maisons en bois et torchis, quelques steenen (maisons en pierre appartenant aux plus riches familles) ainsi que la Halle au Pain. En face de celle-ci, les autorités de la Ville achètent en 1301 un steen pour y installer leur administration. Dans la première moitié du 15^e siècle, ce steen ainsi que plusieurs maisons voisines acquises par les autorités communales sont démolis pour faire place à l'imposant Hôtel de Ville que nous connaissons encore aujourd'hui (même s'il a fortement été restauré au 19^e siècle et s'est vu alors affublé en façade d'une foule de statues qui n'étaient pas présentes à l'origine). A partir du 15^e siècle également, plusieurs corporations (associations professionnelles regroupant les artisans exerçant un même métier) commencent à occuper sur la place des maisons qui leur servent de lieu de réunion.

Progressivement, la place est réaménagée pour présenter la forme d'un espace quasi rectangulaire autour duquel les bâtiments s'alignent parfaitement. La plupart des maisons en bois et torchis sont reconstruites en dur, certaines d'entre elles conservant toutefois une façade principale à pans de bois.

Du 13 au 15 août 1695, tout le bas de la ville, dont la Grand-Place, est massivement bombardé par les troupes du roi de France Louis XIV placées sous les ordres du maréchal de Villeroi. Opposé à la Ligue d'Augsbourg, coalition de puissances européennes (regroupant entre autres le Saint-Empire germanique, l'Angleterre, les Provinces-Unies et l'Espagne), Louis XIV entend démontrer ainsi à ses ennemis sa puissance de feu par un exemple spectaculaire. Bruxelles est choisie pour cible parce qu'elle est la ville la plus importante des Pays-Bas méridionaux placés alors sous la souveraineté du roi d'Espagne Charles II. Conséquence du bombardement : un terrible incendie dévastant près de 4.000 maisons (soit environ un quart de la surface urbanisée de la cité). Sur la Grand-Place, ne subsistent que l'enveloppe extérieure de l'Hôtel de Ville et de la Maison du Roi ainsi que quelques pans de façades de maisons en pierre. Tout le reste n'est que ruine.



Après le bombardement de 1695, la ville en ruines se reconstruit rapidement. Les maisons de la Grand-Place font l'objet d'un soin tout particulier. Leur riche décor proclame aux yeux de tous que Bruxelles se relève de ses cendres, encore plus belle.

QUESTION 9

Dans ses dessins, l'artiste Derons a représenté les maisons de la Grand-Place réédifiées après 1695. Les maisons portent chacune un nom, qui permet de les distinguer. Relie les enseignes sculptées au nom des maisons qu'elles évoquent.

RÉPONSE 9

Renard = 2 / Etoile = 1 / Rose = 4 / Cygne = 3

Avant le début du 19^e siècle, les maisons bruxelloises n'ont pas de numérotation qui permette de les distinguer. Au Moyen Age, plusieurs d'entre elles (principalement celles abritant des activités commerciales) ont reçu une appellation particulière qui se retrouvait fréquemment figurée sur une enseigne. Lorsque les maisons de la Grand-Place ont été reconstruites après 1695, leur nom a généralement été intégré dans leur nouvelle façade sous forme peinte, métallique ou sculptée.

Pour en savoir plus...

Une fois les ruines du bombardement de 1695 déblayées, le bas de la cité se relève de ses cendres en quelques années. De 1696 à 1702, les 31 maisons de la Grand-Place sont réédifiées. Seuls les niveaux inférieurs des façades de *La Brouette*, du *Sac* et de *La Louve*, qui avaient subsisté, sont réintégrés dans les nouveaux projets ; tout le reste est entièrement reconstruit.

Désormais, toutes les bâtisses adoptent un style baroque, qui interprète de façon exubérante des motifs principalement issus de l'Antiquité tels pilastres, colonnes, frontons, frises, balustres, putti, cariatides, ... dont la richesse est soulignée par de nombreuses dorures. Les immeubles à la décoration la plus fournie appartiennent surtout aux corporations qui entendent inscrire dans la pierre toute une série de symboles relatifs à leurs activités. Les maisons marquent clairement leur individualité, à l'exception de celles situées sur le côté oriental de la place. A cet endroit, les différents propriétaires ont en effet accepté que leurs maisons se regroupent derrière une façade unifiée donnant l'illusion d'être celle d'un vaste palais orné des bustes des ducs de Brabant.

Comme de nombreuses autres constructions, les maisons de la Grand-Place connaissent par la suite des transformations non négligeables. Pour retrouver la splendeur du décor conçu au tournant des 17^e-18^e siècles, une vaste campagne de restauration est menée à partir des années 1850. Depuis lors, les bâtiments continuent à être entretenus régulièrement pour préserver ce témoignage architectural unique.

Pour en savoir plus...

A lire

- V. HEYMANS (dir.), *Les Maisons de la Grand-Place de Bruxelles*, 2011



L'eau à Bruxelles

C'est d'abord à partir du port établi sur la rivière Senne que le commerce s'est développé à Bruxelles. Rejoignant l'Escaut, la rivière relie Bruxelles à Anvers et à la mer du Nord. Les bateaux naviguant sur la Senne transportaient toutes sortes de marchandises et des voyageurs.

Plus tard, pour permettre à des bateaux plus grands de rejoindre Anvers plus rapidement, la ville de Bruxelles a fait creuser un canal. On l'appelle le 'canal de Willebroeck'. Il a été inauguré en 1561.

A partir de ce moment-là, la Senne n'a quasiment plus été utilisée pour la navigation. Mais la rivière restait encore utile pour d'autres activités. Elle actionnait des moulins. On y pêchait du poisson. On utilisait son eau dans l'industrie. Elle servait aussi à évacuer les déchets.

QUESTION 10

Tu as devant toi la maquette d'un bateau qui circulait sur le canal de Willebroeck aux environs des années 1800.

Dans la photo de cette maquette, 4 éléments importants ont disparu. Découvre lesquels et indique comment ils se nomment.

RÉPONSE 10

La voile, sous l'action du vent, permet au navire (qui n'a pas de moteur) de se déplacer.
Le drapeau indique de quel pays le bateau est originaire.
Le gouvernail permet de régler la direction du navire.
L'ancre sert à immobiliser le navire.

La maquette a été réalisée par un ingénieur-inspecteur du canal au 19^e siècle.

Pour en savoir plus ...

La Senne est un affluent du Rupel qui, lui-même, se jette dans l'Escaut. Elle permet ainsi de relier Bruxelles à Anvers et de rejoindre alors la Mer du Nord et les autres pays européens. Le port installé au plus tard au 11^e siècle sur la Senne à Bruxelles fut sans conteste à l'origine du premier développement du commerce dans la cité.

Au fil du temps, la Senne finit toutefois par ne plus répondre aux exigences des marchands bruxellois. Elle s'ensablait, elle était trop peu profonde pour accueillir des bateaux importants, son cours tortueux et long rendait le parcours vers Anvers trop lent. Sans compter que la circulation sur la Senne était entravée par des taxes perçues par les villes de Malines et de Vilvorde. Dès le 15^e siècle, des revendications se firent jour pour réclamer le creusement d'un canal. Après une première autorisation princière en 1477 finalement annulée, Charles Quint donna enfin en 1531 son accord pour l'aménagement d'un canal adoptant un tracé distinct de la Senne. Rejoignant le Rupel à Willebroeck, la nouvelle voie d'eau prit le nom de *canal de Willebroeck*. Inauguré en grande pompe en 1561, le canal permettait de rejoindre Anvers en un ou deux jours alors que la Senne demandait entre huit jours et deux mois de navigation. Il autorisait aussi l'arrivée de bateaux au tonnage plus important. Jusqu'au début du 19^e siècle, le canal était également utilisé pour le transport de passagers. En prolongement du canal, des bassins (dont celui de Sainte-Catherine) furent creusés en ville et des quais aménagés, entraînant le déplacement du port.

En 1832, un nouveau canal reliant Bruxelles au centre minier et industriel de Charleroi, fut inauguré et rattaché à celui de Willebroeck. Progressivement les bassins du centre ville furent comblés et les activités portuaires se déplacèrent vers les nouvelles installations du nord-ouest. Aujourd'hui, le port de Bruxelles s'étendant le long des deux canaux constitue toujours un outil vital pour l'économie de la région. En 2015, le trafic s'est monté à 6,5 millions de tonnes de marchandises.

Après l'aménagement du canal de Willebroeck en 1561, la Senne finit par ne plus être uti-

lisée pour la navigation. Mais elle servait encore de source d'énergie pour les moulins broyant les grains (pour la farine), l'orge germé (pour la bière) et les oléagineuses (pour l'huile). Elle alimentait des réservoirs où étaient conservés les poissons d'eau douce, source essentielle d'alimentation en période de jeûne prescrit par la religion. L'eau de la Senne était aussi utilisée par l'industrie locale (textile, tanneries, brasseries, papeteries). C'était enfin la principale voie d'évacuation des déchets.

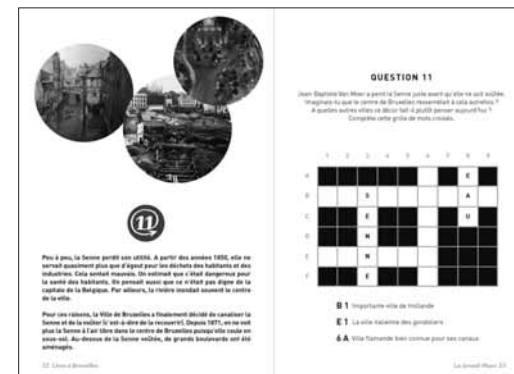
Pour aller plus loin ...

A visiter

- De nombreuses activités éducatives sont proposées autour de l'eau dans la région bruxelloise par l'asbl Coordination Senne
Renseignements : www.coordinationsenne.be
- Parcours en bateau organisés par La Fonderie
Renseignements : www.lafonderie.be

A lire

- C. DELIGNE, *Bruxelles sortie des eaux*, Bruxelles, 2005
- *Le quartier Sainte-Catherine et les anciens quais*, collection Bruxelles, ville d'art et d'histoire, Bruxelles, 1994
- Site internet du port de Bruxelles : www.port.brussels
- Fiches pédagogiques sur l'eau et les cours d'eau édité par l'asbl Coordination Senne (téléchargeables sur le site www.coordinationsenne.be)



Peu à peu, la Senne perdit son utilité. A partir des années 1850, elle ne servait quasiment plus que d'égoût pour les déchets des habitants et des industries. Cela sentait mauvais. On estimait que c'était dangereux pour la santé des habitants. On pensait aussi que ce n'était pas digne de la capitale de la Belgique. Par ailleurs, la rivière inondait souvent le centre de la ville.

Pour ces raisons, la Ville de Bruxelles a finalement décidé de canaliser la Senne et de la voûter (c'est-à-dire de la recouvrir). Depuis 1871, on ne voit plus la Senne à l'air libre dans le centre de Bruxelles puisqu'elle coule en sous-sol. Au-dessus de la Senne voûtée, de grands boulevards ont été aménagés.

QUESTION 11

Jean-Baptiste Van Moer a peint la Senne juste avant qu'elle ne soit voûtée. Imaginais-tu que le centre de Bruxelles ressemblait à cela autrefois ?

A quelles autres villes ce décor fait-il plutôt penser aujourd'hui ? Complète cette grille de mots croisés.

RÉPONSE 11

Amsterdam – Venise – Bruges

La présence de l'eau dans ces villes peut nous donner une idée de ce à quoi ressemblait autrefois le centre de Bruxelles aux abords de la Senne. Le côté pittoresque de l'aquarelle de Jean-Baptiste Van Moer ne doit toutefois pas nous faire oublier l'insalubrité et la puanteur de la rivière au 19^e siècle.

Aujourd'hui, vous ne pouvez plus voir la Senne couler à l'air libre dans le centre de la ville. A sa place, on a aménagé en surface des avenues et des places prestigieuses, qui portent actuellement le nom de boulevard Maurice Lemonnier, boulevard Anspach, place de la Bourse, place de Brouckère, boulevard Adolphe Max et boulevard Emile Jacqmain.

Pour en savoir plus ...

La Senne perdit progressivement son utilité. Les poissonniers d'eau douce n'y conservèrent plus leurs poissons dès le début 19^e siècle. La plupart des moulins cessèrent d'y tourner avant d'être démolis dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Les industries s'installèrent massivement près des nouveaux canaux. La Senne fut ainsi réduite à une fonction d'évacuation des déchets industriels et ménagers. Les rejets augmentèrent de façon importante au 19^e siècle du fait de la révolution industrielle. L'aménagement d'un réseau d'égouts moderne et systématique à partir de 1848 augmenta encore les rejets de la voirie et ceux d'origine domestique. Or la Senne était petite et sa capacité de dilution faible. En conséquence, ses eaux étaient très polluées et malodorantes, créant un environnement insalubre identifié à l'époque comme principale cause de maladies (notamment le choléra et le typhus) décimant les populations pauvres du bas de la ville. Sans compter que la Senne débordait régulièrement de son lit pour inonder tout le centre ville.

A l'initiative du bourgmestre Jules Anspach, la Ville de Bruxelles décida finalement de mettre en œuvre le projet de l'architecte Léon-Pierre Suys prévoyant de voûter la Senne sur le territoire du pentagone et d'aménager en surface de prestigieux boulevards. C'était aussi l'occasion de démolir des quartiers miséreux et de moderniser le centre de la ville qui, aux yeux des élites, devait prouver son statut de capitale. Ces énormes travaux furent menés rapidement de 1869 à 1871.

En 1955, la Senne fit l'objet d'un second voûtement plus étendu. La Senne est depuis lors déviée par une nouvelle canalisation à l'ouest de la ville. Le tracé du premier voûtement fut utilisé partiellement pour construire le tunnel nord-sud du métro.

La transformation du centre urbain a été si profonde que, pour beaucoup de Bruxellois, le souvenir même de la Senne, pourtant à l'origine du développement de la ville, est aujourd'hui effacé.

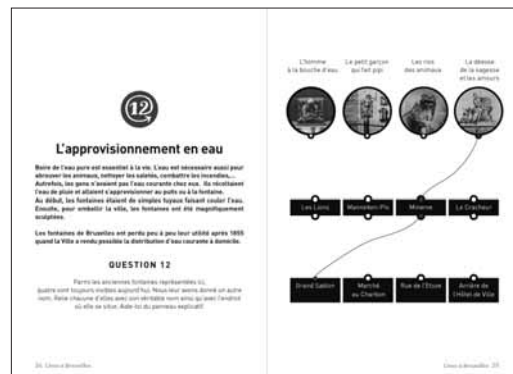
Pour aller plus loin ...

A visiter

- Reconstitution d'un ancien bras de la Senne
Cour intérieure de l'ancien couvent des Riches Claires Rue (entrée libre par la Place St-Géry)
- Musée des Egouts (porte d'Anderlecht, 1000 Bruxelles – www.museedesegouts.be)
Renseignements : Service éducatif des Musées de la Ville de Bruxelles - + 32 2 279 43 67

A lire

- M.-B. FINCOEUR, M. SILVESTRE et I. WANSON, *Bruxelles et le voûtement de la Senne*, Bruxelles, 2000



L'approvisionnement en eau

Boire de l'eau pure est essentiel à la vie. L'eau est nécessaire aussi pour abreuver les animaux, nettoyer les saletés, combattre les incendies,...

Autrefois, les gens n'avaient pas l'eau courante chez eux. Ils récoltaient l'eau de pluie et allaient s'approvisionner au puits ou à la fontaine.

Au début, les fontaines étaient de simples tuyaux faisant couler l'eau. Ensuite, pour embellir la ville, les fontaines ont été magnifiquement sculptées.

Les fontaines de Bruxelles ont perdu peu à peu leur utilité après 1855 quand la Ville a rendu possible la distribution d'eau courante à domicile.

QUESTION 12

Parmi les anciennes fontaines représentées ici, quatre sont toujours visibles aujourd'hui. Nous leur avons donné un autre nom. Relie chacune d'elles avec son véritable nom ainsi qu'avec l'endroit où elle se situe. Aide-toi du panneau explicatif.

RÉPONSE 12

L'homme à la bouche d'eau = Le Cracheur - Marché au Charbon

Le petit garçon qui fait pipi = Manneken-Pis - Rue de l'Étuve

Les rois des animaux = Les Lions - Arrière de l'Hôtel de Ville

La déesse de la sagesse et les amours = Minerve - Grand Sablon

Vous pouvez sans problème vérifier la localisation de ces jolies fontaines en vous rendant sur place...

Pour en savoir plus ...

On sait peu de choses précises sur l'approvisionnement en eau des Bruxellois avant 1250. Sans doute les habitants près de la Senne s'y servaient-ils parfois. On récoltait aussi les eaux de pluie et des puits aboutissant à la nappe phréatique avaient été creusés.

Entre 1250 et 1400, plusieurs fontaines privées furent aménagées. C'étaient vraisemblablement de petites infrastructures autour d'une résurgence, d'un affleurement, plus rarement d'une source.

Les autorités communales de Bruxelles dotèrent la ville d'un système de distribution d'eau au plus tard au début du 14^e siècle. Elles firent capter l'eau provenant de divers ruisseaux et sources. Cette eau aboutissait dans trois réservoirs installés dans le haut de la ville. De là, trois réseaux souterrains de canalisation acheminaient l'eau de façon à alimenter les fontaines publiques. Ces fontaines étaient réparties pour l'essentiel aux portes de la ville, sur les marchés et dans le bas de la ville. Plusieurs d'entre elles firent l'objet d'une décoration somptueuse de façon à contribuer au prestige de la cité. A partir du milieu du 15^e siècle, les autorités communales reprirent également en mains l'entretien des anciennes fontaines privées.

Au 17^e siècle, une machine hydraulique installée à Saint-Josse permit d'assurer la distribution d'eau à domicile dans le riche quartier de la Cour au Coudenberg. De son côté, la Ville de Bruxelles développa un nouveau réseau d'adduction à partir de terrains aquifères acquis à Saint-Gilles, ce qui permettait d'alimenter notamment les nouvelles fontaines du Sablon et du quartier de la Steenpoort.

Au 18^e siècle, le nombre de fontaines passa à 29 et on comptait 82 puits. Suite à l'augmentation galopante de la population au 19^e siècle, la Ville se décida à développer la distribution d'eau courante à domicile. Le réseau captant les sources d'un ruisseau situé à une trentaine de kilomètres au sud de Bruxelles fut inauguré en 1855. Pour la première fois aussi, l'eau était payante. Les plus pauvres n'avaient pas les moyens de recourir à l'abonnement proposé par la Ville et le nombre d'abonnements ne s'éleva que très progressivement. Ce n'est que dans la seconde moitié du 20^e siècle que la distribution d'eau à domicile finit par se généraliser totalement dans le pentagone bruxellois.

Pour aller plus loin ...

A visiter

- La fontaine des Trois Grâces conservée au rez-de-chaussée de la Maison du Roi. Elle date de 1545 et illustre bien la tradition des fontaines anthropomorphes.
- La fontaine de Neptune et Téthys conservée au rez-de-chaussée (au bas de l'escalier menant aux étages) du Musée d'Art ancien (rue de la Régence). Datant de 1675, elle décorait la grande salle de la Maison des Poissonniers.
- Les nombreuses fontaines présentes à Bruxelles, dont les quatre anciennes qui font l'objet de la question.

A lire

- F. DE ROOSE, *Les fontaines racontent Bruxelles*, Bruxelles, 2003



Manneken-Pis

La statue de Manneken-Pis que nous voyons aujourd'hui n'est pas la vraie. Elle est une copie. La statue d'origine est mise à l'abri dans le musée pour éviter qu'elle ne soit volée ou abîmée. Cette statue a été commandée en 1619 et placée au coin de la rue de l'Étuve et de la rue du Chêne pour servir de fontaine. Elle a remplacé une statue plus ancienne datant du Moyen Âge. Cette première statue représentait également un petit garçon urinant.

QUESTION 13

Tu te trouves devant la statue de Manneken-Pis de 1619-1620 (attention aux imitations!). Observe-la bien et coche la bonne réponse. La statue de Manneken-Pis

mesure	<input type="checkbox"/> 95 cm	<input type="checkbox"/> 55,5 cm
est en	<input type="checkbox"/> bronze	<input type="checkbox"/> fer
à les jambes	<input type="checkbox"/> droites	<input type="checkbox"/> pliées
à un torse	<input type="checkbox"/> bien musclé	<input type="checkbox"/> mou
se penche	<input type="checkbox"/> en arrière	<input type="checkbox"/> en avant
tourne la tête vers	<input type="checkbox"/> sa droite	<input type="checkbox"/> sa gauche
à un corps	<input type="checkbox"/> dodu	<input type="checkbox"/> maigre

13 Manneken-Pis

Manneken-Pis

Un amour de statue

La statue de Manneken-Pis que nous voyons aujourd'hui non loin de la Grand-Place est une copie. La statue d'origine est mise à l'abri dans le musée pour éviter qu'elle ne soit volée ou abîmée. Cette statue a été commandée en 1619 et placée au coin de la rue de l'Étuve et de la rue du Chêne pour servir de fontaine. Elle a remplacé une statue plus ancienne datant du Moyen Âge. Cette première statue représentait également un petit garçon urinant.

QUESTION 13

Tu te trouves devant la statue de Manneken-Pis de 1619-1620 (attention aux imitations!). Observe-la bien et coche la bonne réponse. La statue de Manneken-Pis

La statue originale de Manneken-Pis

mesure	> 95 cm	> 55,5 cm
est en	> bronze	> fer
à les jambes	> droites	> pliées
à un torse	> bien musclé	> mou
se penche	> en arrière	> vers l'avant
tourne la tête vers	> sa droite	> sa gauche
à un corps	> dodu	> maigre

RÉPONSE 13

La statue de Manneken-Pis datant de 1619

mesure 55,5 cm

est en bronze

a les jambes pliées

a un torse bien musclé

se penche en arrière

tourne la tête vers sa gauche

a un corps dodu

Pour en savoir plus ...

La statue de Manneken-Pis telle que nous pouvons la découvrir aujourd'hui à l'angle des rues du Chêne et de l'Étuve est la réplique exacte de celle qui a été commandée en 1619 et fondue à Bruxelles en 1620.

La statuette volée en 1817 et retrouvée en morceaux fut restaurée une première fois à ce moment, ce qu'indique d'ailleurs la mention *REST 1817* figurant sur le socle de la statue originale. La statue fut à nouveau endommagée en 1965, les pieds et les chevilles restant sur place tandis que le corps était enlevé. Le corps ayant été récupéré dans le canal en 1966, la statue put être restaurée une seconde fois et se trouve désormais en sécurité au Musée.

Le Musée conserve aussi une version en laiton de la statue fondue en 1630 dans l'atelier de Jacques Van den Broeck.

Avant 1619, il existait déjà à l'angle des rues du Chêne et de l'Étuve une première statue faisant office de fontaine et ayant aussi la forme d'un bambin urinant. On ne dispose malheureusement pas de sa représentation précise. La plus ancienne mention de cette fontaine a été retrouvée dans un texte de 1451-52.



Manneken-Pis

Les Bruxellois ont donné à la statue le nom familier de 'Manneken-Pis'. Cela signifie 'le petit garçon qui fait pipi'. Pourtant la statue ne représente pas un vrai petit garçon, mais bien un être imaginaire qu'on appelle un 'putto'. Son apparence de bambin joufflu s'inspire de Cupidon, le dieu de l'amour dans l'Antiquité. Les 'putti' étaient autrefois très à la mode dans l'art.

QUESTION 14

Pour savoir à qui on doit la statue de Manneken-Pis, trouve la solution de cette charade.

Mon premier est l'action de jeter (et c'est aussi un avion à réaction) :

Mon deuxième est la capitale de l'Italie :

Mon troisième possède un duché :

Mon quatrième est un mot de liaison :

Mon cinquième est un fruit sec :

Mon tout est le prénom et le nom de l'artiste qui a sculpté Manneken-Pis :

X E X X X X X X Q U E S X X Y L ' A N C I E N

RÉPONSE 14

JÉRÔME DUQUESNOY L'ANCIEN (jet – Rome – duc – et – noix)

Les archives conservent le contrat de la Ville passant commande à Jérôme Duquesnoy en 1619 d'une nouvelle version en bronze de la fontaine de Manneken-Pis. Jérôme Duquesnoy était l'un des grands sculpteurs du moment à Bruxelles. Il a aussi réalisé pour la Ville la fontaine des Satyres qui était située rue Marché aux Herbes. On le surnomme « *l'Ancien* » pour ne pas le confondre avec son fils également prénommé Jérôme qui fut aussi sculpteur à Bruxelles. Son autre fils, François Duquesnoy, fut également un sculpteur célèbre qui œuvra beaucoup en Italie.

Pour en savoir plus ...

Alors que le corps de Manneken-Pis a des proportions enfantines, sa musculature athlétique est celle d'un adulte, ce qui n'est pas réaliste. Cela n'est pas étonnant puisque la statue ne représente pas un vrai petit garçon. En réalité, il s'agit d'une figure artistique connue sous le nom de putto, qui s'inspire des traits de Cupidon, le petit dieu de l'amour dans l'Antiquité. Ce thème commence à être à la mode à partir du 15^e siècle. On le retrouve également dans l'art religieux sous la forme de l'angelot. On le retrouve ensuite abondamment dans les compositions artistiques de la période baroque (17^e-18^e siècles).

Quant au motif du putto urinant, il n'a, lui non plus, rien d'exceptionnel. La célébrité du Manneken-Pis ne doit donc rien à la rareté de son sujet. Le motif de l'homme ou de l'enfant urinant existe dans l'art occidental depuis l'Antiquité. A partir du 15^e siècle, ce sujet a de nouveau connu une certaine vogue. On le connaît en histoire de l'art sous le nom de *putto pisciatore* ou de *puer mingens*. La fontaine appelée Manneken-Pis, qui existe à Bruxelles depuis au moins 1451, n'était pas la seule de son genre. En 1455, les échevins de Grammont firent ainsi appel à un fondeur bruxellois pour la fabrication de leur propre enfant-fontaine. Vous pouvez encore voir quatre *putti pisciatori* au château de Gaesbeek, dans les environs de Bruxelles. On connaît également d'autres exemples d'enfants urinant qui servent toujours aujourd'hui de fontaine à Rouen, Lacaune et Copenhague.

Pour aller plus loin...

A lire

- M. COUVREUR, A. DEKNOP et T. SYMONS, *Manneken-Pis dans tous ses états*, Bruxelles, 2005

Les Bruxellois ont donné à la statue le nom familier de 'Manneken-Pis'. Cela signifie 'le petit garçon qui fait pipi'. Pourtant la statue ne représente pas un vrai petit garçon, mais bien un être imaginaire qu'on appelle un 'putto'. Son apparence de bambin joufflu s'inspire de Cupidon, le dieu de l'amour dans l'Antiquité. Les 'putti' étaient autrefois très à la mode dans l'art.

QUESTION 14

Pour savoir à qui on doit la statue du Manneken-Pis, trouve la solution de cette charade.

Mon premier est l'action de jeter (et c'est aussi un avion à réaction) :

Mon deuxième est la capitale de l'Italie :

Mon troisième possède un duché :

Mon quatrième est un mot de liaison :

Mon cinquième est un fruit sec :

Mon tout est le prénom et le nom de l'artiste qui a sculpté Manneken-Pis :

X E X X X X X X Q U E S X X Y L ' A N C I E N

RÉPONSE 14

JÉRÔME DUQUESNOY L'ANCIEN (jet – Rome – duc – et – noix)

Les archives conservent le contrat de la Ville passant commande à Jérôme Duquesnoy en 1619 d'une nouvelle version en bronze de la fontaine de Manneken-Pis. Jérôme Duquesnoy était l'un des grands sculpteurs du moment à Bruxelles. Il a aussi réalisé pour la Ville la fontaine des Satyres qui était située rue Marché aux Herbes. On le surnomme « *l'Ancien* » pour ne pas le confondre avec son fils également prénommé Jérôme qui fut aussi sculpteur à Bruxelles. Son autre fils, François Duquesnoy, fut également un sculpteur célèbre qui œuvra beaucoup en Italie.

Pour en savoir plus ...

Alors que le corps de Manneken-Pis a des proportions enfantines, sa musculature athlétique est celle d'un adulte, ce qui n'est pas réaliste. Cela n'est pas étonnant puisque la statue ne représente pas un vrai petit garçon. En réalité, il s'agit d'une figure artistique connue sous le nom de putto, qui s'inspire des traits de Cupidon, le petit dieu de l'amour dans l'Antiquité. Ce thème commence à être à la mode à partir du 15^e siècle. On le retrouve également dans l'art religieux sous la forme de l'angelot. On le retrouve ensuite abondamment dans les compositions artistiques de la période baroque (17^e-18^e siècles).

Quant au motif du putto urinant, il n'a, lui non plus, rien d'exceptionnel. La célébrité du Manneken-Pis ne doit donc rien à la rareté de son sujet. Le motif de l'homme ou de l'enfant urinant existe dans l'art occidental depuis l'Antiquité. A partir du 15^e siècle, ce sujet a de nouveau connu une certaine vogue. On le connaît en histoire de l'art sous le nom de *putto pisciatore* ou de *puer mingens*. La fontaine appelée Manneken-Pis, qui existe à Bruxelles depuis au moins 1451, n'était pas la seule de son genre. En 1455, les échevins de Grammont firent ainsi appel à un fondeur bruxellois pour la fabrication de leur propre enfant-fontaine. Vous pouvez encore voir quatre *putti pisciatori* au château de Gaesbeek, dans les environs de Bruxelles. On connaît également d'autres exemples d'enfants urinant qui servent toujours aujourd'hui de fontaine à Rouen, Lacaune et Copenhague.

Pour aller plus loin...

A lire

- M. COUVREUR, A. DEKNOP et T. SYMONS, *Manneken-Pis dans tous ses états*, Bruxelles, 2005



Le symbole de Bruxelles et des Bruxellois

Les Bruxellois se sont pris d'affection pour Manneken-Pis. En 1695, il devient leur porte-parole dans un texte se moquant du roi de France qui a fait bombarder leur ville. A plusieurs reprises, des soldats, des brigands ou des plaisantins ont essayé de voler la statue. Mais les Bruxellois l'ont toujours retrouvée.

QUESTION 15

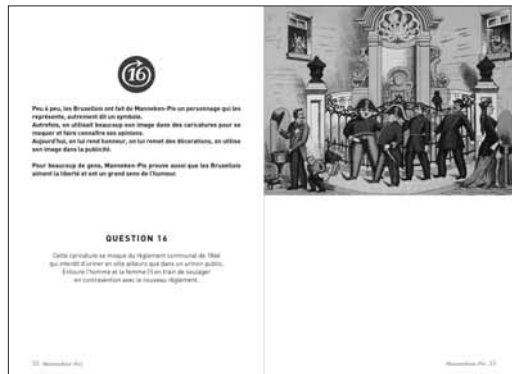
Cette illustration montre la désolation de la population après l'enlèvement de la statue de Manneken-Pis en 1817. Combien de personnes assistent à la scène de leur fenêtre ? A la page suivante, tu trouves une reproduction de cette scène. Mais un intrus s'est glissé ! De qui s'agit-il ?

RÉPONSE 15

12 personnes sont à la fenêtre. L'intrus est **Manneken-Pis** (sur le toit, en haut et à droite de l'image). Manneken-Pis n'aurait bien sûr pas pu apparaître sur la gravure puisqu'il venait d'être volé, ce qui explique les pleurs des Bruxellois.

Pour en savoir plus ...

Après avoir été sauvée du bombardement de Bruxelles en 1695, la statue de Manneken-Pis a connu une histoire mouvementée. La légende voudrait que la statue ait été enlevée en 1745 et retrouvée à Grammont qui en aurait alors reçu une copie, mais rien n'est moins vrai. En réalité, la première tentative de de la statue fut entreprise en 1747 par des soldats français en garnison à Bruxelles. En présentant ses excuses et en offrant au Manneken-Pis un costume de gala, le roi Louis XV nous apporte une preuve supplémentaire de l'importance emblématique qu'avait déjà acquise la statue pour les Bruxellois. Le vol le plus célèbre est celui accompli en 1817 par Antoine Lycas. Le voleur fut condamné aux travaux forcés à perpétuité, à la flétrissure et à l'exposition publique. La statue fut à nouveau agressée plusieurs fois au 20^e siècle. Après le dramatique vol de 1965, on décida de conserver l'original au Musée de la Ville tandis qu'une copie fut installée au coin des rues du Chêne et de l'Etuve. Cela ne signifia pas pour autant l'arrêt des vols, puisque la copie elle-même fut encore dérobée par des étudiants anderlechtois en 1978 avant de retrouver à nouveau sa place.



Peu à peu, les Bruxellois ont fait de Manneken-Pis un personnage qui les représente, autrement dit un symbole. Autrefois, on utilisait beaucoup son image dans des caricatures pour se moquer et faire connaître ses opinions.

Aujourd'hui, on lui rend honneur, on lui remet des décorations, on utilise son image dans la publicité.

Pour beaucoup de gens, Manneken-Pis prouve aussi que les Bruxellois aiment la liberté et ont un grand sens de l'humour.

QUESTION 16

Cette caricature se moque du règlement communal de 1846 qui interdit d'uriner en ville ailleurs que dans un urinoir public. Entoure l'homme et la femme (!) en train de soulager en contravention avec le nouveau règlement.

RÉPONSE 16

Les deux personnages se trouvent à l'avant-plan à gauche et à droite d'une caricature se moquant du règlement communal de 1846 qui interdit à la population bruxelloise de se soulager en rue, du moins si un urinoir est disponible dans les environs. Cette mesure contraignante avait pour but d'engager les gens à se conformer aux nouvelles règles de bienséance et d'hygiène qui se développent au cours du 19^e siècle. Jusqu'alors, le soulagement public, pour peu qu'il soit fait de façon non-ostentatoire (comme dans une encoignure de porte par exemple) était en effet admis. L'évolution des mœurs vers davantage de pudeur renforce dès lors la valeur de liberté et d'indépendance d'esprit symbolisées par Manneken-Pis urinant en ville à la vue de tous.

Pour en savoir plus ...

Manneken-Pis est devenu l'emblème incontournable de Bruxelles, au même titre que la tour Eiffel à Paris ou la statue de la liberté à New York. Les touristes sont nombreux à se presser devant la célèbre statuette et les magasins de souvenirs regorgent d'objets les plus divers à son effigie. Manneken-Pis compte un nombre important de supporters dans le monde entier. Parmi ceux-ci, on compte un industriel d'Osaka qui, en 1928, fit placer dans son jardin une réplique de la fontaine.

Mais la statue est d'abord un sujet de fierté pour les Bruxellois eux-mêmes qui se reconnaissent dans le caractère bon enfant et irrévérencieux incarné désormais par ce petit garçon faisant pipi en public au mépris des convenances.

Alors qu'à l'origine, la statue n'était qu'une simple fontaine anthropomorphe parmi d'autres, elle a, au fil du temps, pris une importance grandissante dans le cœur des Bruxellois. Il semble que Manneken-Pis incarnait déjà au 17^e siècle le type du Bruxellois, un peu comme la statue de Pasquin pour les Romains. Cette dimension symbolique ne s'est pas démentie, faisant du Manneken-Pis « le plus ancien bourgeois de Bruxelles ».

Progressivement, Manneken-Pis représente aussi la bravade aux règles de la bienséance. Pour le Bruxellois, se réclamer de cette statue gentiment provocante contribua à l'élaboration d'une représentation de soi comme un être espiègle, moqueur, libre et doté d'un grand sens de l'humour. Les nombreuses caricatures utilisant le personnage de Manneken-Pis semblent prouver que cela est loin d'être faux...



Une garde-robe bien remplie !

Manneken-Pis possède à ce jour une garde-robe de près d'un millier de costumes. L'habitude d'habiller des statues existe depuis le Moyen Age. Aujourd'hui encore on voit dans les églises des statues de la Vierge Marie, de Jésus ou des saints qui sont recouvertes de beaux vêtements. Bien que ce ne ce soit pas une statue religieuse, Manneken-Pis a exception-nellement reçu le même honneur. La plus ancienne trace de cette tradition remonte à 1615. Cette année-là, à l'occasion de grandes festivités organisées en ville, il est habillé en berger. Le plus ancien habit conservé au musée est celui qui a été offert par le roi de France Louis XV*.

*XV = 15

QUESTION 17

Manneken-Pis est revêtu de son costume de marquis. Il s'agit d'une copie d'un vêtement typique porté par un gentilhomme dans nos régions vers 1750. Cet habit est constitué de 7 pièces qui portent un nom différent repris sur la page suivante. Relie chaque vêtement au nom qui lui correspond. > Le tricorne à plumes – La culotte – La perruque – Les bas – Le jabot de dentelle – Le justaucorps et la veste – Les souliers

RÉPONSE 17

- > **Le tricorne à plumes – 3**
- > **La culotte – 1**
- > **La perruque – 6**
- > **Les bas – 7**
- > **Le jabot de dentelle – 2**
- > **Le justaucorps et la veste – 4**
- > **Les souliers – 5**

L'habit de Marquis présenté est une copie conforme de l'original offert à Manneken-Pis au 18^e siècle. Il est en velours grenat (rouge foncé) et bleu, orné de galons (broderies) d'or.

Le **tricorne** (chapeau à trois cornes) **à plumes** porte un galon d'or et une cocarde rouge fixée par un bouton.

Le chapeau repose sur une **perruque**.

La **veste** (qui, plus tard, deviendra le gilet) se porte sous un **justaucorps** plus long. Les deux pièces sont ornées de galons. Ceux du justaucorps sont placés à l'encolure, le long des devants ainsi que sur les revers des manches.

La chemise enfilée sous la veste s'orne de dentelles aux manches.

Un **jabot de dentelles** complète l'ensemble.

La veste descend jusqu'à mi-cuisse sur une **culotte**, décorée d'un simple galon.

Des **bas** à côtes recouvrent les mollets.

Les **souliers** s'ornent d'une patte retenue par une boucle.

Pour en savoir plus ...

Manneken-Pis porte de façon régulière certains habits traditionnels, dont celui de marquis. Jusqu'au 20^e siècle, seules des personnalités importantes jouissaient du privilège d'offrir un costume à Manneken-Pis. Parmi les célèbres donateurs, on compte une duchesse, un prince, un roi, la Ville de Bruxelles, un major prussien, ...

Au milieu du 18^e siècle, Manneken-Pis ne possédait que cinq habits complets. Sa garde-robe ne s'est pas beaucoup étoffée avant le 20^e siècle. De 1918 à 1940, une trentaine de costumes lui ont été offerts. Mais c'est surtout après 1945 que le mouvement a pris une ampleur exceptionnelle : plus de 400 costumes en 1994, plus de 750 en 2005, plus de 950 en 2016.

Autrefois, le costume était taillé sans patron de coupe. Les manches étaient rembourrées d'ouate et se terminaient par des gants. C'est seulement depuis 1945 qu'un patron permet la confection de costumes plus ajustés.

Les thèmes des habits sont divers et de toutes nationalités : costumes de gala, militaires, estudiantins, folkloriques, associatifs, de musiciens, de sportifs, de personnages célèbres, de légende ou réels, ...

La tradition d'habiller Manneken-Pis est attestée une première fois en 1615. A l'occasion de l'Ommegang organisé cette année-là en l'honneur de l'archiduchesse Isabelle, il porte un costume de berger.

Le plus ancien costume conservé au Musée date de 1747. Il s'agit d'un habit de gala offert par Louis XV. Le roi de France l'offrit pour excuser la mauvaise conduite de ses soldats, qui avaient tenté de dérober la statuette. Il décora également Manneken-Pis de l'ordre de Saint-Louis.

Pour aller plus loin ...

A visiter

- Garde-Robe de Manneken-Pis, rue du Chêne, 1000 Bruxelles

Renseignements : Service éducatif des Musées de la Ville de Bruxelles - + 32 2 279 43 67



Peu à peu, les gens ont oublié que la statue représentait un 'putto', qu'on appelle aussi un 'amour'. Certains ont cru à tort que la statue représentait un garçon qui avait vraiment existé. On a alors inventé des légendes merveilleuses pour expliquer l'origine de Manneken-Pis.

QUESTION 18

Ces dessins placés dans le désordre illustrent la légende de Manneken-Pis, sauveur de la cité.

Lis la légende et indique alors l'ordre véritable de chaque dessin.

A. / B. / C. / D. / E.

RÉPONSE 18

L'ordre exact des dessins est : B – E – A – C – D

B : la ville de Bruxelles est assiégée / E : les ennemis font semblant de lever le siège / A : les ennemis, qui ont rempli une galerie souterraine de tonneaux de poudre, enflamment la mèche / C : un petit garçon de Bruxelles, qui a vu le danger, éteint la mèche en faisant pipi / D : pour remercier le garçonnet d'avoir sauvé la ville, on lui élève une statue

Pour en savoir plus ...

Quoique fort banal dès la fin du Moyen Age et à la Renaissance, le motif du *putto* urinant semble avoir progressivement intrigué une partie du public populaire qui, dès lors, inventa des légendes susceptibles de légitimer l'origine de Manneken-Pis. Une d'elles raconte qu'un gamin, après avoir fait pipi contre la porte de la maison d'une méchante sorcière fut condamné par elle à répéter ce geste éternellement. Un bon vieillard, qui avait suivi toute la scène, mit heureusement fin au sortilège en substituant au garçonnet une statue le représentant.

Une autre légende rapporte que Godefroid III hérita du duché de Brabant alors qu'il n'était encore qu'un bébé. Des vassaux profitèrent de l'occasion pour se révolter, ce qui entraîna une bataille à laquelle le petit duc assista de son berceau. Les troupes ducales subirent des revers. Mais lorsqu'elles aperçurent leur jeune seigneur faisant pipi de son berceau en direction de l'ennemi, elles reprirent courage et remportèrent la victoire. En mémoire de cet événement, on érigea la célèbre statue.

Manneken-Pis est loin d'être le seul sujet bruxellois de légendes. Une histoire circule ainsi sur l'origine d'une autre fontaine : celle du Cracheur (au coin des rues de l'Amigo et du Marché-au-Charbon). On raconte qu'en 1477, lors du mariage de Marie de Bourgogne et Maximilien de Habsbourg, la Ville de Bruxelles raccorda un fût de vin à la fontaine des Trois Pucelles, située près de l'église Saint-Nicolas. A la vue du vin qui coulait des seins des Trois Pucelles, un matelot s'abreuva directement à leurs tétons. Ivre mort, le fripon mourut au coin de la rue des Pierres et du Marché au Charbon. Ses parents y firent ériger, en expiation, une fontaine.

Pour aller plus loin ...

A lire

- V. Devogel, *Légendes bruxelloises*, 1890 (régulièrement réédité)



Direction : Anne Vandebulcke,
Directrice générale du Département de la Culture
Conception & coordination : Jean-Luc Petit
Rédaction : Jean-Luc Petit, Patty Van Brabant,
Marie-Claude Van Grunderbeek

(service éducatif et de médiation des publics, Musées de la Ville de Bruxelles)

Illustration : Tom Schamp
Graphisme : Casier / Fieuw

Dépôt légal D 2016/3285/18



© Musée de la Ville de Bruxelles, Rue du Poivre, 1 – 1000 Bruxelles

Les photos et les illustrations appartiennent
aux collections du Musée de la Ville de Bruxelles.

Toute reproduction, intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit,
faite sans le consentement des auteurs, est illicite. Ne sont autorisées que les
copies strictement réservées à l'usage privé du copiste.

Prix : 0,50 €